

— Je vais vous le dire !

M. Pieters prit une pose recueillie :

— Je vous écoute, murmura-t-il.

— Je vais, continua Van-Der-Bader, demander au célèbre Michelet si l'analyse de la femme, publiée dans son livre "l'Amour" est bien le résultat de ses études, de ses expériences, et non le produit de son imagination !

— Comment, murmura M. Pieters, vous voulez...

— Trouver la femme et trouver l'amour. Apprécier l'une et m'emparer de l'autre, comme d'un trésor qui a manqué à ma vie !

Le commissaire de surveillance prit dans dans les siennes les mains du Docteur.

— Comment, Maître, demanda-t-il avec surprise, vous n'avez jamais aimé ?

— Oh ! répondit le savant, j'ai au contraire beaucoup aimé.

— Je savais bien.

— Mais sans doute, j'ai aimé ma mère, une sainte, Monsieur, une vraie sainte.

— Et après Madame votre mère, interrogea Pieters.

— J'ai aimé l'étude.

— Et ensuite ?

— C'est tout.

— Eh ! quoi, Monsieur le Docteur, pas une jeune fille n'est venue une fois, de ses yeux mutins, enflammer votre esprit ?

— Pas une seule !

— Et l'amour ! l'amour qui est grand comme le monde, vous l'ignorez ?

— Oh non ! s'écria Van-Der-Bader avec enthousiasme, je ne l'ignore plus, mais je doute des splendeurs qu'il a découvert à mon âme, et je vais trouver ce profond analyste, qui à nom : Michelet.

M. Pieters consulta sa montre : il est cinq heures, mon cher maître, dit-il, c'est-à-dire l'heure du dîner... Angélique ne doit pas attendre en vain.

Le savant prit son volume, le plaça doucement sous le bras, et suivit le commis-

saire de surveillance dont le logis se trouvait à une centaine de mètres de la gare.

X

La famille Pieters (Suite)

Une bien singulière famille que cette famille Pieters. Grand et maigre, son chef possédait le goût de la science, et ayant étudié pour être savant, était devenu... commissaire de surveillance à la gare d'Anvers.

Angélique Pieters, la digne moitié du fonctionnaire représentait un type malheureusement trop répandu dans la société.

Elle s'occupait de littérature, faisait des vers, et en imposait la lecture à ses amis.

La maison Pieters ne voyait que de rares visiteurs ; les manuscrits d'Angélique les avaient chassés.

Seuls, quelques voyageurs de commerce — ces vaillants qui ne craignent ni vent ni pluie, ni grêle, ni froid — sonnaient parfois à la porte du logis.

Mme Pieters — maîtresse absolue — recevait le voyageur et daignait de temps en temps accepter ses offres de service, mais à quel prix, bon Dieu, pour l'infortuné !

Mme Pieters, qui n'était pas laide, la vérité, malgré ses quarante-trois ans, ne causait guère avec plaisir que de littérature contemporaine.

La conversation, lancée sur ce terrain-là, ne s'arrêtait pas facilement.

Les grands auteurs placés sur le tapis, donnaient un accès facile à la vanité de la maîtresse du lieu.

— J'ai vu George-Sand dans son petit village, près Lachâtre, disait le voyageur comprenant la situation...

— Ah ! répondait la femme du fonctionnaire, vous allez me permettre de vous